

PANAGIOTIS NOUTSOS

L' HISTORIOGRAPHIE DES IDÉES SOCIALISTES
À LA FIN DU XXÈME SIÈCLE.
L' exemple de la Grèce.

La pensée socialiste constitue l'un des objets de l'Histoire des idées sociales et politiques — elle ne se réduit pas au mouvement socialiste et elle ne s'identifie certes pas plus au mouvement ouvrier. Le mélange de ces trois niveaux par le truchement, notamment, du «marxisme»¹, entendu comme synonyme du «socialisme scientifique», consacra une tradition interprétative qui poursuit sa carrière jusqu'à nos jours et qui se prétend seule pertinente, elle qui élève la praxis historique en critère suprême de compréhension des idées qui ont pu se faire jour en vue d'en déterminer les données et les perspectives.

Engels est à l'origine de cette tradition, avec sa composition à caractère polémique: *Herrn Eugen Dührings Umwälzung der Wissenschaft* (1878), dont fut tirée la brochure, qui connut de nombreuses traductions, intitulée *Socialisme utopique et socialisme scientifique* (1880, traduction de P. Lafargue préfacée par Marx, qui y voyait une «introduction au socialisme scientifique»². Le «socialisme scientifique», avec l'ensemble des connotations du terme de «science» au XIXème siècle, sera ainsi vulgarisé comme le dépassement du «socialisme utopique», savoir de la théorie sociale encore «immature», correspondant au caractère non encore «mûr» des rapports de production capitalistes et à la rareté des luttes de classe, due à ce même caractère. En tant qu'«expression théorique du mouvement prolétarien», le «socialisme scientifique» ressortit, pour sa part, au «terrain réel», c'est-à-dire à la lutte concrète du prolétariat contre la

1. Cf. K. Kautsky, *Die historische Leistung von Karl Marx* [1908], Berlin 24919, p. 26-29, 38-46.

2. Fr. Engels, *Die Entwicklung des Sozialismus von der Utopie zur Wissenschaft* [1880], MEW, t. 19, p. 185.

bourgeoisie, et il peut être récapitulé dans la «conception matérialiste de l'histoire» et dans la théorie de la «plus-value», qui révèle le «secret» de la production capitaliste¹.

Le schéma: «de l'utopie à la science», en dépit, peut-être, de l'intention de son auteur, de ne pas accrédi-ter une distinction formelle dénuée de contenu historique, sous-entendait la remise en contact de la «théorie» avec la «praxis», comme provenant de la réalité des conflits de classe et non de la tête d'intellectuels imaginant une société heureuse au futur. De plus, en tant que construction herméneutique, ce schéma servira, sans la moindre modification, à exposer l'histoire des mouvements socialistes, tant dans les pays qu'il présuppose de façon explicite, que dans ceux qui commençaient seulement à avoir connaissance des fruits des idées socialistes. C'est dans ce dernier cas que se trouva le mouvement socialiste Grec². C'est précisément dans son histoire que l'on voit chaque nouvelle génération de socialistes déterminer son identité idéologique par opposition à ses prédécesseurs «utopistes». Ainsi en alla-t-il de l'opposition d'un groupe de partisans de Kallergis au «sôsialisme» (avec oméga, du verbe «sôzô», sauver) de Drakoulis; ainsi de K. Hatzopoulos, tenant des idées de la socialdémocratie allemande, qui rejetait la tentative des «Kinoniologues» consistant à faire remonter l'idée socialiste à plusieurs décennies, du temps où elle n'était qu'«utopie, coupée du problème ouvrier»; ainsi de N. Yiannios, se tournant, lui aussi, contre les auteurs de la législation «pro-ouvrière» de Vénizélos en tant qu'ils refusent le «vrai socialisme», c'est-à-dire le «marxisme», qui définit les conditions de la lutte des classes; ainsi, enfin, en va-t-il des défenseurs de l'orientation du ΣΕΚΕ (Parti Socialiste Ouvrier Grec) vers la Troisième Internationale et, surtout, des théoriciens du ΚΚΕ (Parti Communiste Grec) qui affirment — en se référant, non seulement au passé, mais en tout premier lieu au présent du mouvement, cherchant à en devenir les uniques représentants — qu'«il n'y a qu'un Marxisme: le Marxisme-Léninisme, révolutionnaire et intangible», dont les seuls porteurs sont les membres de l'Internationale Communiste, laquelle perpétue l'«œuvre révolutionnaire de Marx et Lénine»³...

1. Engels, *Die Entwicklung*, p. 193, 201, 208, 209.

2. Cf. P. Noutsos, *The Origins of Greek Marxism*, Ioannina 1987, p. 17-26.

3. Pour ces citations cf. P. Noutsos, *La pensée socialiste en Grèce*, t. 1, Athènes 1990, p. 22-23 (en grec).

Les essais historiographiques de cette dernière catégorie, qui eurent l'ambition d'offrir une nouvelle image du sens de l'histoire du socialisme grec, attribuent une importance décisive à la fondation du ΣΕΚΕ, puisqu'ainsi s'affirme «en acte la période de la guerre ouverte entre les classes sociales», qui signifie l'abandon de sa phase «utopique». Hormis Kordatos, qui formule une telle estimation lorsqu'il est pris par l'activité quotidienne du parti et ses besoins théoriques immédiats, d'autres cadres dirigeants du ΣΕΚΕ (Κ) popularisent un tel point de vue dans la *Revue Communiste* G. Georgiadès, auteur déjà d'une étude sur le «socialisme utopique» européen, déclare que l'oeuvre de Drakoulis — «mélange hétéroclite d'idées» — n'est pas même digne d'être nommée phase «utopique» du socialisme grec, tout en assurant que l'heure de la réalisation de la «Grande Idée» de la classe ouvrière du pays a sonné, savoir la «victoire immédiate du socialisme». Concernant le mouvement syndical en Grèce, A. Benaroya passe également sur les «vellités» de Drakoulis pour voir en la fondation de la GSEE (Confédération Générale des Travailleurs Grecs) et du ΣΕΚΕ les leviers de la formation majeure de l'«armée révolutionnaire» du prolétariat et de sa préparation «aux luttes à venir» qu'il sera obligé de mener «en vertu de l'évolution historique»¹.

Ces certitudes de la génération fondatrice du ΣΕΚΕ, qui documentent l'insertion de sa constitution, qui relève de l'esprit de la Seconde Internationale, dans le cadre défini par les priorités stratégiques d'une Internationale Communiste encore sous l'effet de la Révolution d'Octobre, persévéreront, quant à leurs traits fondamentaux, dans la décennie suivante, nonobstant les prises de distance politiques de ses principaux représentants. Benaroya, qui en fut exclu en 1924, considérait, dans ses souvenirs sur les «premiers pas» du prolétariat grec, que l'organisation de ses représentants «professionnels» et politiques surclasse la période du socialisme «utopique» (1885-1907), celle de l'adaptation des idées socialistes «à la classe ouvrière» (1907-1914), ainsi que celle de l'unification de ses forces agissantes (1914-1918). Kordatos, exclu, lui aussi, en 1927, demeure un adepte de la stratégie du renversement socialiste; dans le cadre de la première image d'ensemble du mouvement ouvrier hellénique, il définit une phase «infantile» (jusqu'en 1910), une phase «adolescente» (jusqu'en 1918) et une phase «adulte» de ce mouvement, cette der-

1. Cf. Noutsos, *La pensée socialiste*, p. 23-24.

nière commençant avec la création du ΣΕΚΕ, à partir de laquelle le dit mouvement commença à «jouer son rôle historique».

Ce schéma, que Kordatos ne fit que préciser et auquel il apporta des éléments dignes d'intérêt, se retrouve dans la voie interprétative encore aujourd'hui dominante dans l'historiographie du mouvement ouvrier grec, même lorsqu'y est expressément formulée l'intention de le rejeter ou de le modifier. Ses avatars, soutenus par la redéfinition de la stratégie du ΚΚΕ et les nouvelles priorités observées par l'Internationale Communiste dans sa politique extérieure, conservèrent inentamé le point du «passage à l'âge adulte», tout en éliminant, qu quelquefois, la période de «préparation» du socialisme local. Le violent conflit qui oppose Kordatos et les dirigeants du ΚΚΕ révèle que les choix interprétatifs en question sont commandés par le refus de légitimer, à travers le travail historiographique du «réformateur du Marxisme au profit de la bourgeoisie», la «préhistoire» marxiste du ΣΕΚΕ et ce, au nom de l'élimination politique des détracteurs actuels du ΚΚΕ. Voilà pourquoi il semblerait que Skliros ait, «de premier», cultivé le socialisme Bernstein et non celui de Marx. De même, dans un autre sens, les objections de Yiannios à la composition historique de Kordatos, notamment concernant la nature de l'idéologie de Skliros, concernent également la «réhabilitation» de l'histoire du Centre Socialiste d'Athènes et de ses survivances ultérieures.

Les investigations concernant les conditions sous lesquelles s'est formée la tradition interprétative majeure dans l'historiographie du mouvement socialiste grec fait clairement apparaître que la recherche historique ne s'est jamais affranchie du rôle politique des organes du mouvement socialiste et, plus généralement, ouvrier. Ce sont non seulement, bien entendu, les rapports conjoncturels des parties de ce mouvement qui créent, en son sein, des déformations ou occultations, mais, de plus, les mécanismes idéologiques du *status quo*, dans son environnement social complexe, imposent eux aussi des phénomènes de déformation analogues et, qui plus est, d'une envergure et d'une durée plus importante. Ces deux matrices idéelles, notamment la seconde, définissent le cadre institutionnel où évolue ce genre de recherche scientifique, qui continue de se développer d'une façon minime dans notre pays, ce qui invite à constituer un centre scientifique de documentation et d'étude du mouvement ouvrier hellénique.

La dépendance de l'historiographie à l'égard des acteurs de la scène politique d'une société donnée tend, tout en soumettant la pen-

sée socialiste au mouvement qui semble la produite, à rendre insignifiant l'apport de ses intellectuels à la création des ouvrages théoriques qui se pourraient caractériser comme «socialistes». Dans une telle situation, la qualité de membre d'une société et la déclaration d'un engagement politique ne constituent pas la présupposition indispensable pour le déploiement d'une pensée socialiste, elles n'intéressent que du point de vue des formes collectives qui favorisent son apparition ainsi que la constitution de son public. L'élément unificateur d'une telle identité des intellectuels, ce sont le journal et la revue, qui transcrivent à chaque instant une optique particulière concernant le champ social et politique, auquel ils s'adressent d'ailleurs dans un esprit d'*Aufklärung*, qui soutient la conviction de sa transformation. Avant même que le terme d'«intellectuel» ne soit traduit dans notre langue comme «dianooumenos»¹, en connexion, précisément, avec la grande propagation des idées socialistes, l'intervention des «jeunes» «kinoniologues» ou «kinoniologues politiques» dans les institutions particulières de la puissance étatique évoluait en raison directe de la remise à l'honneur du «travail de la tête» et de l'espérance de voir le «bataillon élu des esprits» opérer bientôt la «révolution intellectuelle».

L'hypothèse de travail, qui ressort de l'analyse précédente, peut être formulée comme suit: la naissance de la pensée socialiste, résultat de la réception, non moins que du développement des idées socialistes, est le fait de groupements d'intellectuels qui s'efforcent d'en accélérer l'épanouissement dans la société grecque, moyennant les raisons, qui vont s'élargissant, de la critique méthodique qu'ils exercent à l'endroit des problèmes chroniques de cette dernière. Les points particuliers de détail qui précisent l'horizon de cet essai historiographique, sont ceux qui concernent la conscience que l'on a du cordon ombilical, qui relie la recherche historique à la politique, ainsi que la recherche de moyens permettant un nouveau rapport entre elles, la mise au jour de l'ensemble de la configuration qui compose la pensée socialiste, l'élaboration de critères suffisamment souples et d'instruments d'analyse efficaces afin de saisir ses divers aspects, la détermination de ses liens internationaux, les bornes de ce qui est désormais de l'histoire écrite et, surtout, le souci constant de perfectionner un exemple suffisant d'Histoire des idées sociales et politiques.

1. Cf. P. Noutsos, *Le marxisme européen. Une théorie en construction*, Janina 1989, p. 83-92.